

« J'aime la vie, le contact avec les corps »

Depuis 2016, Christine P. est accompagnante pour handicapés

TÉMOIGNAGE

Mieux vaut éviter de demander à Christine P. la liste de ses activités associatives. Aide aux migrants, alphabétisation, présidente de son association de locataires... la tourbillonnante Parisienne, grand-mère de trois petits-enfants, le reconnaît : *« J'ai toujours eu une vie associative riche, une vie amicale riche. »*

« Peau à peau »

Mais le handicap lui était globalement étranger avant qu'elle découvre un jour, au hasard d'une librairie, l'ouvrage *Je veux faire l'amour*, de Marcel Nuss (2012, éditions Autrement). Ce dernier milite depuis des années pour l'accompagnement sexuel des personnes handicapées, un combat qui l'a conduit en 2013 à la création de l'Association pour la promotion de l'accompagnement sexuel (APPAS),

qui forme des accompagnants et les met en relation avec un public demandeur.

Immédiatement, Christine P. est emballée. *« J'aime faire l'amour, j'aime la vie, le contact avec les corps, donc ça m'a tout de suite parlé »*, sourit cette adepte de l'anaphore.

Tout juste retraitée, et récemment divorcée, Christine P. suit donc en 2016 une formation dispensée par l'association, et décide dans la foulée de commencer. *« Pour moi, c'est une action militante, pour que les personnes handicapées aient accès à cette liberté qu'est la sexualité. »*

« Avant tout, c'est un engagement, et une rencontre avec un homme, un partage intellectuel et un échange de sensualité et de sexualité », tient à préciser Christine P. *« Une fois, un jeune homme de 30 ans, avec un handicap très lourd, m'a dit : "Je suis trop content que tu sois venue, c'est la première fois qu'une femme m'a tenu*

dans ses bras". » En un an, elle a *« fait quatre accompagnements »*. Les relations vont *« du simple peau à peau »* à des rapports sexuels *« complets, toujours avec des préservatifs, bien sûr »*. Elles sont payantes, de l'ordre de 150 euros.

Corps abîmés

Comme le recommande l'APPAS, avant chaque relation intime, un premier rendez-vous est organisé, ce qui permet à chacun de décider quelle suite lui donner. *« Mon premier vivait dans une institution, c'est son éducatrice qui avait écrit pour lui. Il avait 20 ans, un beau jeune homme, en fauteuil. On s'est revus assez vite »*, se souvient-elle. Est-ce grâce au judo, qu'elle a pratiqué pendant des décennies ? Christine ne s'est jamais sentie mal à l'aise devant la vision des corps abîmés. *« Et pourtant, j'aime les beaux mecs ! »*, dit-elle avec malice. ■

S. CR